

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 44

Artikel: Le Sénat
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255556>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Sénat.

Il s'agit ici du Sénat russe. Ce fut Pierre-le-Grand qui le fonda. Les architectes qu'il consulta n'eurent pas d'originalité. Il fallait faire vite et grand; il y avait de la place et de l'argent. Ils ne se sont pas donné la peine de doter la nouvelle capitale d'édifices dont l'architecture eût un cachet national. Loin de là. Ils ont emprunté à tous les styles, sauf au style russe, et ils sont allés chercher leurs modèles vers les pays méridionaux. Les colonnades grecques, les grands portails et les larges frontons sont dépayés sous la pâle lumière du soleil de la Néva.

La porte monumentale ressemble à celle du palais impérial à Berlin, et les colonnades rappellent les grands musées de Berlin et de Vienne, de telle sorte que le Sénat russe est un résumé architectural.

Sur la place, en face de l'édifice, se dresse la statue équestre de Pierre-le-Grand. C'est un Français, le sculpteur Falconnet, qui est l'auteur de ce monument d'aspect saisissant, quoique un peu théâtral. Le fondateur de St-Petersbourg, monté sur un coursier fougueux, semble atteindre le sommet d'une roche élevée et, de là, il regarde avec orgueil la ville



Le Sénat à Petersbourg.

qu'il a fait sortir des marais. Un serpent se faufile entre les jambes du cheval; il symbolise l'envie ou la rébellion, selon les uns, les maléfices des marais malsains domptés par le tzar, selon les autres. Un sabot du cheval lui écrase la tête. Sur le roc, Catherine II fit graver cette inscription: *Petro PRIMO, Catharina SECUNDA*.

Ce socle est en granit rouge de la Finlande. Son transport a coûté plus de trois cents mille francs; il est immense, et encore l'artiste dut le faire diminuer de moitié, de peur que, s'élevant trop haut, le monarque et son cheval ne paraissent

trop petits, malgré leurs dimensions colossales.

Le Sénat russe est l'un des trois grands corps qui se placent immédiatement au-dessous du souverain autocrate. Il eut à l'origine des attributions très étendues, mais que le temps

a beaucoup réduites.

Il est, aujourd'hui, surtout une cour supérieure de justice, particulièrement en matière financière.

C'est aussi le Sénat qui confère les titres de noblesse, ou du moins qui en prépare la collation. C'est lui enfin qui rend exécutoires tous les actes émanés du souverain.

DANS LES GLACES

L'attention publique est ramenée de nouveau vers cet „intangible" Pôle Sud à la découverte duquel la plupart des grandes puissances rivalisent de contribuer. Les expéditions lancées à la conquête de cet inconnu, de cet X si attirant, seront-elles plus heureuses que les précédentes? A coup sûr, Anglais, Français, Allemands, Américains, Suédois, reviendront chargés de lauriers, car les dangers que courent les explorateurs dans les terres antarctiques sont d'occurrence quotidienne.

On sait que M. Borchgrevink, commandant de l'expédition antarctique anglaise de 1899, eût la gloire d'être le premier être humain à fouler aux pieds le sol du continent qui entoure le Pôle Sud. Ses prédécesseurs n'avaient pu aborder que des terres dont les expéditions postérieures reconnurent la situation insulaire.

Ce vaillant explorateur s'était lancé, dès l'année 1896, à la conquête du Pôle Sud. Il accomplit alors une remarquable expédition à bord du baleinier „Antarctic". Les relations de ce voyage ont été publiées. Il n'en est pas de même de la seconde expédition à laquelle on n'a consacré que des comptes rendus écourtés.

Le „GlobeTrotter" doit à un compagnon du vaillant savant, à M. Evans, un récit palpitant sur un des épisodes des plus dramatiques qui marquèrent cette seconde expédition.

M. Borchgrevink, qui avait accompli précédemment de remarquables explorations dans les terres arctiques, y avait appris à connaître le dévouement et l'endurance des Esquimaux et des Lapons. Aussi avait-il engagé à son service deux de ces derniers pour conduire ses attelages de chiens dans son raid vers le Pôle Sud, à travers le continent par lui découvert quatre années auparavant.

Ces deux Lapons, qui portaient respectivement les

noms de Must et de Savio, rendirent à l'expédition des services inappréciables. C'étaient, dans toute la force du terme, des hommes de ressources. Grâce à l'expérience de ces deux enfants du Pôle Nord, les explorateurs échappèrent plusieurs fois à une mort certaine.

Un jour, l'expédition fut assaillie par une de ces effroyables tempêtes de neige qui sévissent si fréquemment dans ces parages désolés. Les chiens, avec leur instinct merveilleux, avaient, en grattant le sol et en aboyant, prévenu leurs maîtres de l'approche du „blizzard". Mais le ciel était si serein que personne, parmi les blancs de l'expédition, ne voulait croire à ces pronostics.

Must et Savio ne s'y trompent pas: ils ont une telle confiance dans leurs chiens! Désobéissant aux ordres de M. Borchgrevink, ils arrêtent leurs traîneaux et commencent aussitôt à dresser la tente. Et comme ils avaient raison! Leur besogne n'était pas achevée qu'une rafale s'abattait sur le camp improvisé, et qu'en moins d'un quart d'heure, chiens et traîneaux étaient ensevelis sous quarante centimètres de neige!

Le froid, en quelques minutes, était devenu si intense que les lits-sacs en peau de renne, que les voyageurs avaient quittés deux heures auparavant, se transformèrent en autant de blocs rigides par la brusque congélation de la vapeur laissée à l'intérieur de ces sacs par leur respiration cutanée et par la chaleur de leurs corps.

C'est en vain qu'ils s'efforcent d'y pénétrer à nouveau pour y attendre la fin de la tempête. Par bonheur, Must et Savio sont gens d'expédients. Ils sifflent leurs chiens qui secouent la couche de neige qui les recouvre pour venir s'allonger sur les lits-sacs. En moins d'un quart d'heure, ceux-ci étaient dégelés et les explorateurs pouvaient s'y blottir.

A quelque temps de là, l'expédition faillit perdre l'un de ces précieux collaborateurs.

Quand les explorateurs étaient en marche, ils s'attachaient entre eux à l'aide d'une corde pour prévenir